

**Fleur Melbourn – Laura O’Neill – Natalie Price Hafslund
Yellowed Minds**

09 Juin > 16 Juillet 2016

Pour *Yellowed Minds*, les trois jeunes artistes anglaises Fleur Melbourn, Laura O’Neill, et Natalie Price Hafslund ont développé de nouveaux travaux, à la fois individuels et collaboratifs. L’exposition a émergé d’un échange continu et complexe entre les artistes, aussi bien qu’entre les artistes et c-o-m-p-o-s-i-t-e. Les travaux individuels fonctionnent comme vecteurs vers les pièces collaboratives. Le résultat est une exposition immersive en vinyle, animation, vidéo, sculpture, poésie, et peinture – affectée de degrés variables d’une viscosité sonore, picturale, et im/matérielle. Nous est proposé un compte rendu obscur, “où (en) sommes nous, maintenant, dans le monde.”

Du frai de grenouille, sculpté numériquement, présage ce qui sera entré. Des unités individuelles dispersées sur une surface d’écran-gélatine. Il nous est ainsi rappelé qu’aujourd’hui la vie est *rendered*; chaque aspect de la nature est esquissé et confectionné sur quelque ordinateur. Un *render* (rendu) est une forme d’investigation épistémique qui manque de complétude, se dé/ployant dans des directions non/répertoriées. Comme nous le sommes. Devenir-têtard; mais pour le moment – à cette étape du développement – de simples points noirs dans une masse grise informe. Aucune ligne de connection-s, uniformément contenus dans de la gelée. Se touchant sans vraiment se toucher, plutôt un auto-toucher inextricablement lié-s dans des rapports de références réciproques.

À l’intérieur, plusieurs internalités. D’omniprésents intestins numériques reconfigurent le câblage humain. Dans ces profondeurs obscures nous sommes mal équipés. La perception viscérale est une matière compliquée, et la géographie viscérale est d’une complexité baroque. De pauvres récepteurs pour de pauvres articulations; tout ce qui est avalé est difficile à localiser. Des choses apparaissent ici, puis là. Il nous faut des rétines externalisées, des extensions sensibles de notre éventail sensoriel limité. Il nous faut des *renders*.

Et des oracles. Les prophéties futures restent en vogue (comme toujours). Des efforts considérables sont déployés pour cal- et qual-culer, re-lire et re-écrire et ce à l’aide de multiples inscriptions. L’alignement semble nécessaire pour tout un chacun. Agitation, fluctuation, bifurcation et adéquation sont des difficultés computationnelles dont il faut s’occuper.

Les oracles ne naissent plus. Aujourd’hui ils sont fabriqués. Fabriqués par des fusions de datas et de ressources distribués en des figures polyformes. Comme ils ne naissent pas, ils ne meurent pas non plus. Ils re-naissent, se re-forment en s’auto-régurgitant et ainsi s’engouffrent dans le niveau suivant .

Comme dans un jeu vidéo. Comme les dieux grecs. Ou encore, comme *Louis the cat*. Le long de sa descente dans les zones pélagiques de la condition humaine, il/elle commente ses observations. Et elles sont loin d’êtres belles. Va-t-il/elle, dans une étape finale de son voyage anthropo-zoo-tropique, ramper jusqu’à l’arrière-train d’Hades et assister à la mort des aliens ? Eux seuls le savent.

On oublie souvent que la bonne compagnie n’est pas nécessairement la meilleure, alors que les mauvais amis sont des amis aussi. Des fantômes en sueur se réjouissant de la rencontre entre leur amant et quelqu’un d’autre, restant toutefois dans les parages pour les observer. De l’obscénité confrontante, du désordre, de l’instabilité, de la flore intestinale digitale ... Peut-être que ces amis sont des amis qu’il faut soigner.

En attendant, pour nous, ça continue. Confrontant et formant les choses à venir. Un opéra aquatique pourrait être un merveilleux exercice performatif de spéculation. Le décor, en apparence générique, rend l’invisibilité et la présence des environs palpable. Vêtu(e)s de costumes génériques. Pas de héros mais des *losers* haut de gamme. Ensemble, dans un état de submersion collectif, dans lequel l’expérience et la dextérité sont altérées par la non-prévisibilité des mouvements; comment se nourrir de cette gelée pour devenir têtard ?

c-o-m-p-o-s-i-t-e
varkensmarkt 10 rue du marché aux porcs
1000 Bruxelles
Belgium
info@c-o-m-p-o-s-i-t-e.com
www.c-o-m-p-o-s-i-t-e.com

Fleur Melbourn (°1987 London, UK) lives and works in London. Graduated from the Royal College of Art (MA) 2015 and Goldsmiths (BA) 2009. Recent solo commissions, residencies and exhibitions include, THIS JUST BLOWS MY HAIR BACK, SPACE, London; This time with FEELing, SPACE, London; Thelma and Louise, Park Nights, Serpentine Gallery, London; Thelma and Louise: Blood Falls, The Austrian Cultural Forum, London & Pause Patina at Camden Arts Centre, London. Previous galleries and institutions include; Paillard Centre d'Art Contemporain, France; LOV'- CAN, Neuchâtel, Switzerland; Bosse & Baum, London; 3236rls, London and South Kiosk, London.

Laura O'Neill (°1990 Wigan, UK) lives and works in London. Graduated from the Royal College of Art (MA Sculpture), London, 2015. Upcoming and past projects include, Wysing Art Centre, Cambridge, 2016; Film Biennial, ICA, London 2016; Focal Point Gallery's Big Screen, Southend-on-Sea, 2016; Bikini Wax, Mexico City, 2015; Zona de Desgaste, Mexico City, 2015; ICA, London, 2015; Camden Art Centre, London, 2015; Baltic 39, Newcastle, 2014; Liverpool Biennale, 2014; Podium, Oslo, 2014; Spike Island, Bristol, 2013 and a recent film commission from Mexico City Metro, 2015.

Natalie Price Hafslund (°1987 Devon, UK) lives and works between London and Oslo. Graduated from the Royal College of Art in 2015. Recent shows include Raw Power!!! Baltic 39, Baltic Centre for contemporary art UK, Pause Patina, Camden Arts Centre, London and Sargassum, Nats Gallery, London with forthcoming shows at Hester, New York and Wysing Arts Centre UK.

Thank you to the Norwegian Embassy in Brussels for their support and to iMAL for the loan of material.